



Rencontre avec la pédagogie Steiner Témoignages et réflexions

EDITORIAL

Faire un premier numéro d'une nouvelle revue est toujours un travail important, mais vos réactions ont été un véritable soutien. L'équipe d'1.2.3 Soleil, bien que trop réduite pour le moment, a ainsi trouvé l'énergie pour poursuivre sa mission.

Nous tenons d'abord à souligner l'évolution positive de la perception des écoles, notamment au Ministère de l'Éducation Nationale. La Fédération des écoles Steiner en France, malgré les bourrasques des années précédentes, a toujours œuvré pour rendre compréhensible aux responsables politiques le projet pédagogique de l'ensemble des écoles Steiner-Waldorf de France. Il semblerait que le changement de gouvernement au printemps dernier ait permis une meilleure écoute puisque un projet de convention globale a été amorcé en juillet 2002, projet auquel l'APAPS a été associé.

Est-ce le fruit d'un nouveau projet éducatif au Ministère de l'Éducation nationale ? Peut-être, mais il faut bien imaginer qu'un changement de Ministre n'entraîne pas immédiatement un bouleversement parmi les responsables techniques.

L'inertie a toujours été la règle dans les grandes administrations. La complexité des facteurs explicatifs est réelle, mais elle ne doit pas masquer une autre réalité : la brutalité de certaines inspections comme de certains propos ont rapidement discrédité leurs auteurs. Cela ne veut pas dire que des mouvements de pensées ne souhaitent plus voir les écoles Steiner-Wal-

dorf péricliter. Par contre, ces forces contraires à notre soutien à la pédagogie sont momentanément émoussées. C'est pourquoi nous devons en profiter pour poursuivre et renforcer nos actions afin que les écoles s'enracinent plus profondément, avec comme objectif une reconnaissance protectrice de leurs spécificités. Une convention globale est sans doute l'idéal, à condition qu'elle ne se

Pour nous faire entendre dans notre société, il faut exister réellement; plus nous serons nombreux, plus nous pourrons nous faire entendre.

transforme pas en carcan obligeant les enseignants à se conformer aux règles générales d'un ministère tout puissant.

Une convention doit être un moyen pour garantir la pérennité de l'approche de l'enfant inspirée par les propositions de Rudolf Steiner dans le cadre d'écoles reconnues dont les subsides ne sont pas sans cesse remis en cause. Les écoles doivent ouvrir leurs portes au maximum d'enfants tout en permettant aux enseignants de vivre dignement, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas pour le moment. La tendance générale des effectifs pour la rentrée 2002 est la sta-

bilité, ce qui n'était pas une évidence il y a seulement deux ans.

Du côté de l'APAPS, le nombre d'adhérents peut paraître important avec un millier de personnes motivées à soutenir un projet commun. Il ne faut pourtant pas perdre de vue notre objectif des 2000 adhérents. Pour nous faire entendre dans notre société, il faut exister réellement ; plus nous serons nombreux, plus nous pourrons nous faire entendre. Par ailleurs, nous abordons dans ce numéro le lien qui existe entre la pensée de Rudolf Steiner et la pédagogie Steiner-Waldorf. Un texte de réflexion, un témoignage et des encarts

informatifs nous permettent de poser un regard sur les sources de la pédagogie au sein de notre revue. Chacun peut ainsi réfléchir, en fonction de son parcours personnel, sur les possibilités de valoriser l'originalité de la pédagogie Steiner-Waldorf avec des arguments précis. Pour ce numéro, nous avons sollicité les écoles qui ont répondu chaleureusement.

Le n° 3 sera l'occasion de découvrir d'autres écoles. En fin, nous vous invitons à participer à ce prochain numéro qui aura comme thème central " la petite enfance ".

Bonne lecture et à bientôt !

François Moullé

Le témoignage d'un parent

En tant que parent ayant choisi l'école Steiner pour son enfant, l'on est confronté à la question de savoir qui était Steiner et qu'est-ce qu'une école Steiner exactement ?

Au départ, on y trouve beaucoup d'attraits et sous le charme, on procède à l'inscription et à partir de là, les questions commencent à fuser ... Tel un puzzle, on découvre le paysage morceau par morceau en avançant avec nos enfants, mais la totalité ne se dévoile que quand nous aurons cheminé un bout de temps ... seul, en famille, avec d'autres familles ou avec la communauté de l'école.

En attendant, de quoi s'agit-il en quelques lignes ?

Disons que les écoles Steiner-Waldorf pratiquent une pédagogie qui se base sur un ensemble d'enseignements s'appelant l'Anthroposophie émanant de l'œuvre du philosophe austro-hongrois Rudolf Steiner (1859-1925). À partir d'une conception globale et spiritualiste de l'être humain et de la vie, il nous propose un chemin de connaissance : de soi, de l'autre et de l'ensemble des lois qui régissent l'univers ...

Afin de mieux éduquer l'enfant, il vaut mieux le connaître, individuellement, mais aussi de manière générale : Qu'est-ce que l'enfant, qu'est-ce que l'homme, quel est le sens de l'existence? etc ... Ce sont autant de questions physiques, métaphysiques ou spirituelles auxquelles l'Anthroposophie

Suite page 2

(témoignage d'un parent, suite de la page 1)

tente d'indiquer des directions pour chercher des réponses. Celles-ci se dévoilent à nous en fonction de nos recherches et au fur et à mesure que nous avançons sur le chemin de la vie et de la connaissance. Ne peut-on pas dire que grâce à nos enfants, c'est chaque jour que nous ajoutons une pierre à l'édifice de " l'école " que nous bâtissons en semble ? Le degré d'engagement de chacun des acteurs est entièrement affaire de liberté individuelle ...

Mariam Francq

Pluralisme scolaire et citoyenneté

D'après la Conférence de Michel Laloux* faite le 1er juin 2002 à l'occasion de l'Assemblée générale de l'APAPS

Michel Laloux part d'un constat : en France, une opinion largement répandue estime que l'éducation doit nécessairement être organisée par l'État ; que l'école publique est l'école d'État.

Pourtant, au départ, Jules Ferry n'était pas partisan d'une telle gestion de l'école. C'est seulement en réponse à la situation du moment, caractérisée par la pression du système éducatif catholique, qu'il s'est vu obligé de faire contre-poids en soumettant l'école publique à l'intervention de l'État.

Aujourd'hui, cette contrainte n'existe plus. Il est possible, et peut-être même nécessaire, de réexaminer la question.

En effet, de partout s'élèvent des voix pour souligner qu'il y a inadéquation. Inadéquation entre les objectifs et les résultats, inadéquation entre les buts et les moyens, inadéquation entre les besoins et l'offre.

Or, dans cette confusion, on s'aperçoit que les concepts ne sont pas clairement définis¹. Michel Laloux propose un travail de clarification :

- qu'est-ce au fond une école publique ?
- l'école de l'État est-elle toujours publique ?
- n'existe-t-il pas des écoles que l'on dit privées qui, de fait, fournissent un service public de l'éducation ?

DES ÉCOLES PUBLIQUES LIBRES ?

Ces questions semblent paradoxales, parce que nous n'avons qu'imparfaitement explicité les concepts. Mais si "public" signifie rendre un service qui s'adresse véritablement à tout le monde, en permettant à chaque enfant le développement de ses capacités et de sa personnalité, il n'est pas sûr que l'école d'État, malgré ses immenses efforts et ses résultats certains, atteigne cet objectif. Au nom de l'égalité, elle crée de grandes inégalités². En tout cas, une évaluation devrait être faite, propose Michel Laloux. Il faudrait évaluer si l'école d'État est vraiment publique, c'est-à-dire si elle répond aux exigences d'un service public, selon des critères que l'on aura préalablement définis.

Corrélativement, il n'est pas exclu que parmi les écoles que l'on appelle privées, il y en ait qui

répondent à ces critères et puissent effectivement être qualifiées de publiques, si elles savent amener chaque enfant, sans en négliger aucun, au développement équilibré de ses capacités et à son insertion dans la société.

CRITÈRES DE BASE DE L'ÉCOLE PUBLIQUE.

Michel Laloux propose des critères simples, et pour commencer ceux-là même qui ont servi de fondement à l'école publique : instruction obligatoire, gratuité, laïcité.

Evidemment, ces notions demandent à être re-visitées, et à faire l'objet d'un débat public. Quel



sens y met-on si on les considère dans toutes leurs implications ?

Michel Laloux suggère des pistes de réflexion : l'instruction obligatoire suppose que chaque école publique se doit d'accepter tous les enfants. On peut remarquer que les écoles qui ne bénéficient pas de l'argent public sont pénalisées pour remplir ce critère. Elles sont contraintes de demander une contribution financière aux parents, rendant ainsi ces écoles difficilement accessibles à ceux qui ont des moyens financiers modestes.

La gratuité implique qu'une école qui, sous une forme ou sous une autre percevrait de l'argent public, ne reçoive plus d'écolages de la part des parents.

En ce qui concerne la laïcité, Michel Laloux propose de se démarquer d'une définition née historiquement par opposition à l'église catholique il y a "123" ans et de la comprendre dans un sens moderne: respect de la liberté de conscience et de croyance des enfants et de leurs parents³.

Enfin, quand Michel Laloux laisse entendre que certaines écoles dites privées répondraient à la

* Michel Laloux est l'auteur d'un livre dans lequel il développe les idées exposées ici : **Torrent de jeunesse – Restituer l'école aux enseignants et aux parents**, Editions Les Trois Arches, Chatou 1992
Michel Laloux est aussi l'un des fondateurs du "Forum pour des Ecoles publiques libres en Suisse". Dans ce cadre, il a participé à l'élaboration de propositions visant à inscrire plus clairement les droits fondamentaux pour l'éducation dans la constitution fédérale suisse et dans la constitution du canton de Vaud. Une Charte des Ecoles Publiques Libres a aussi été proposée.

notion de service public, il sous-entend une gestion autonome, par des citoyens responsables, d'écoles indépendantes mais reliées en réseau, pour veiller à répondre à tous les besoins, sans exclusion.

LIBERTÉ PÉDAGOGIQUE ET PLURALISME CITOYEN

Michel Laloux parle aussi d'une nécessaire liberté pédagogique accordée aux enseignants, seule capable de répondre aux besoins spécifiques des enfants qui leur sont confiés, donc au critère d'égalité des chances. Car l'égalité des chances ne consiste peut-être pas dans le fait que chaque écolier ait la chance de recevoir le même enseignement dans toutes les écoles au même moment, mais dans la possibilité pour chaque écolier d'avoir la chance de recevoir un enseignement qui lui permette de développer ses qualités propres, au rythme qui est le sien.

On voit ainsi que les rôles sont eux aussi à repenser, celui de l'Etat, des professeurs, des écoles, des parents.

Un tel système, qui ferait davantage confiance aux citoyens (parents, professeurs...) vise évidemment une plus grande créativité et suppose un plus grand pluralisme, indispensables pour permettre au système scolaire français de se renouveler efficacement, de devenir plus vivant, dynamique, inventif, et de trouver des solutions adaptées aux besoins d'aujourd'hui.

Comment oser ce pluralisme, qui revient à accepter de s'appuyer sur les forces créatives et responsables de ceux qui sont directement en contact avec les enfants à éduquer, et qui suppose un échange permanent et de confiance avec les autorités ?

Lorsqu'il a créé le terme "Ecoles Publiques Libres", Michel Laloux envisageait de désigner ainsi des écoles impulsées, animées et administrées

directement par les acteurs de l'éducation - parents et enseignants - c'est à dire les citoyens. Or un nom a émergé dans la vie sociale pour désigner ce qui est pris en main par les citoyens eux-mêmes. Il s'agit de la Société Civile⁴, laquelle prend une importance de plus en plus grande aujourd'hui. En réalité, les Ecoles Publiques Libres pourraient être appelées: Ecoles de la Société Civile.

POUR UN DÉBAT PUBLIC SUR L'ÉCOLE

Le travail de Michel Laloux nous invite donc largement au débat, à introduire la question de l'école dans le débat public, dont elle est singulièrement absente. Peut-être l'une des raisons en est, comme le souligne Michel Laloux, la quasi absence de la question éducative dans notre constitution elle-même !!!

Les points de débat sont donc multiples : critères de l'école publique, en particulier instruction obligatoire, gratuité, laïcité ; des écoles que l'on dit privées peuvent-elles être publiques ; l'universel en l'enfant, que l'école est chargée de promouvoir ; autonomie des professeurs pour construire des êtres autonomes, au jugement libre et indépendant ; rôles respectifs des parents, des professeurs, des écoles, de l'Etat, chacun contribuant activement au système scolaire, dans le cadre de ses responsabilités clairement définies ; pluralisme scolaire, comme principe du système éducatif français....

L'Apaps se fixe pour tâche de se joindre à ce débat, d'y apporter sa contribution, en sachant que l'Apaps c'est aussi chacun de ses membres, dans chacune de nos écoles.

Rédaction et notes : Anne-Marie Doret
et Anne Charrière

1 / Le philosophe Marcel Gauchet constate également qu'en matière de démocratie et de système scolaire, on fonctionne avec des concepts flous, où chacun met ce qu'il y voit.

2 / Ou du moins accentue celles qui existent déjà, comme le constate Michel Gauchet, auteur de "La Démocratie contre elle-même.

3 / Une telle proposition soulève évidemment beaucoup de questions. Ce qui compte, ce sont les fondements anthropologiques des diverses conceptions et leur implications pédagogiques. Sans entrer ici dans la complexité de ce débat, notons simplement que l'accueil de la diversité pose corrélativement la question de l'universel en l'enfant, point qui n'est pas nouveau, qui est déjà inscrit dans la notion de laïcité, mais dont une fois de plus, il convient d'approfondir les tenants et les aboutissants (définir, par exemple, ce qu'est aujourd'hui l'intérêt commun.).

4 / La Société Civile ne s'entend pas ici au sens limité d'un ensemble de quelques associations et groupes de pressions, mais dans un sens beaucoup plus exigeant d'une nouvelle citoyenneté à créer, où chaque citoyen apporte librement sa participation à l'édifice social en collaborant aux questions qui le concernent, en mettant en jeu sa créativité et en assumant les responsabilités qui en découlent.

LES PUBLICATIONS DE L'APAPS

L'APAPS se propose de publier des conférences d'intérêt général concernant la pédagogie et la vie des écoles.

La brochure de la conférence donnée à l'école Perceval par Raymond Burlotte sur "Les origines de la pédagogie Waldorf et la pensée de Rudolf Steiner" est dorénavant disponible.

- Pour consultation: au secrétariat des écoles
- Pour commande: Anne Charrière (tel: 01 39 76 25 68) ou APAPS (01 30 71 42 38)

PRIX: 6 EUROS PORT COMPRIS

CONGRÈS PARENTS/PROFESSEURS

DE LA FÉDÉRATION DES ÉCOLES STEINER EN FRANCE

Les 30, 31 janvier, 1 et 2 février 2003

LE CONGRÈS AURA LIEU À L'ÉCOLE MICHAËL DE STRASBOURG

- 30 et 31 janvier: journées pédagogiques pour les professeurs
- 31 janvier au soir: Assemblée Générale de la Fédération
- 1 et 2 février: Congrès Parents-Professeurs

Thème: Parents et professeurs dans l'école: quelle collaboration ?

Les programmes et les bulletins d'inscription seront disponibles dans les secrétariats des écoles à la mi-décembre.

Tous les parents sont les bienvenus !

Aux sources de la pédagogie Steiner

PAR FRANÇOIS LUSSEYRAN

Qu'est-ce que l'anthroposophie ?

L'anthroposophie ("anthropos" : homme, "sophia" : sagesse) est plus qu'un courant de pensée. C'est un chemin qui conduit l'être humain à réconcilier recherche spirituelle et vie sur terre, éducation de soi et transformation du monde. De nombreuses personnes pratiquent cette démarche sans être liées à la Société Anthroposophique. Rudolf Steiner décrit l'anthroposophie comme un chemin de connaissance qui conduit du spirituel en l'être humain au spirituel au sein de l'univers. À partir des impulsions de Steiner, en plus des écoles, de nombreuses réalisations pratiques existent à travers le monde dans des domaines aussi variés que la pédagogie curative, la sociothérapie (visant notamment les toxicomanes), la médecine et la pharmacologie, l'agriculture biodynamique, l'architecture, les finances à vocation sociale et la recherche.



Une convergence singulière ...

"Une culture bloquée sur un temps scolaire est la négation même de la culture scientifique. Il n'y a de science que par une École permanente. C'est cette école que la science doit fonder. Alors les intérêts sociaux seront définitivement inversés : la Société sera faite pour l'École et non pas l'École pour la Société."

Gaston Bachelard

La Formation de l'esprit scientifique, 1938

Les motivations et les causes qui conduisent des parents à confier leur enfant à l'un des établissements scolaires, qui se réclament de la pédagogie fondée par Rudolf Steiner, sont certainement très variées et liées au parcours de chaque famille. Certains auront une idée précise du courant de pensée sur l'homme et la société, progressivement développé par R. Steiner tout au cours de sa vie. D'autres n'en prennent connaissance que très sommairement. Pourtant, il existe un lien direct et organique, entre les conceptions et pratiques pédagogiques et l'ensemble de la perspective désignée par le terme d'anthroposophie. L'auteur de ces quelques lignes a pour objectif d'évoquer les axes qui lui semblent fondamentaux en tant que parent (d'élèves) en chemin au travers de l'œuvre de R. Steiner ; il n'a pas la prétention d'accéder ni au cœur ni à la diversité de la question.

Dans la perspective considérée, le noyau le plus intime de l'être humain est immatériel. De la naissance à la mort l'homme est engagé dans un processus d'adaptation et simultanément d'émancipation aux conditions terrestres, un plongeon en quelque sorte. Il y est soumis à la puissance des trois règnes naturels (minéral, végétal et animal), aux conditions de vie

avec les autres hommes, ainsi que de la particularité des facultés et dons, que chaque enfant semble apporter de façon si personnelle. La possibilité de s'approprier cet environnement et de s'y épanouir, dépend de ses perceptions sensorielles, de sa sensibilité affective et de son activité pensante. Dans une telle perspective, on ne peut envisager que la pédagogie ne repose que sur un ensemble limité de concepts dont découlent des recettes pratiques. Pour éviter de priver l'enfant d'une part de son potentiel, le processus pédagogique doit tenir compte de l'ensemble des éléments du processus d'incarnation et de l'imbrication des nombreuses phases qui le constituent, comme par exemple certaines facultés de l'âge mûr qui dépendent de façon surprenante d'acquis durant l'enfance. Souvent un point de vue est privilégié, comme par exemple, l'acquisition des facultés jugées nécessaires à l'insertion professionnelle. A sa naissance bien sûr, mais aussi pour rester vivante et effective, la pédagogie de ces

écoles doit être en lien dynamique avec l'approche du monde et de l'être humain dans sa globalité telle que l'a développée Rudolf Steiner.

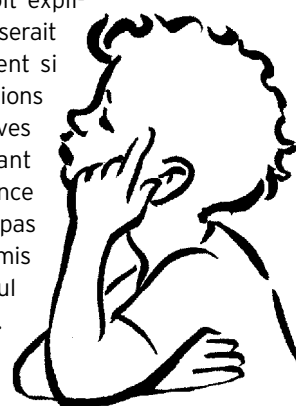
L'enjeu est là. Si l'on partage la description du processus évoqué, comment développer une pédagogie qui sache favoriser l'épanouissement, de la "vocation" individuelle et des facultés sociales, qui sache donner accès à la richesse des règnes naturels et bien entendu au patrimoine des connaissances usuellement transmises ? R. Steiner a développé dans plusieurs cycles de conférences, les aspects de la nature humaine sur lesquels fonder une action pédagogique ainsi que le plan pédagogique mis en pratique dans la première école à Stuttgart. Cependant, la réalisation de ce projet dans les conditions de notre époque reste à l'initiative des équipes pédagogiques.

Pour illustrer ce qui précède, considérons un des points qui nous pose souvent question en tant que parents impliqués dans la société actuelle, en particulier en France. Les professeurs des écoles Steiner, insistent pour une entrée que nous jugeons tardive en première classe et proposent

La pédagogie doit être en lien dynamique avec l'approche du monde et de l'être humain dans sa globalité

ensuite aux enfants une approche pour le moins progressive des acquis faisant appel aux facultés intellectuelles (écriture, lecture, calcul,

...). Pour ce faire, essayons de nous remémorer, ou bien d'observer chez les tout petits, l'intensité du vécu provoquée par les expériences les plus simples, chute d'objets, petits tas de sable à l'entrée d'une fourmilière, balançoire, etc. En plus de cette disponibilité au réel, le petit enfant est un champion toutes catégories pour saisir le "sens" bien avant de maîtriser le langage ou que les significations lui soit expliquées. À l'opposé, quel serait notre état de dénuement si adultes nous ne possédions que si peu des perspectives données par le pendant conceptuel de l'expérience et si nous ne disposions pas par ce biais, de la transmission des acquis de la culture, écrite notamment. Ces évocations, veulent simplement rappeler la



profonde différence entre la conscience du petit enfant et celle d'un adulte de notre civilisation. Car il semble que dans les sociétés dites primitives, les hommes restent intensément liés aux perceptions. Maintenant essayons de percevoir l'impact de l'apprentissage de l'écriture, plus encore de la lecture et du cortège de conceptualisations qui l'accompagne, sur ce formidable potentiel de l'enfant préscolaire. Dans le fait de conceptualiser, de réfléchir, comme les mots l'indiquent il y a réflexion et transposition du vécu sur un autre plan, celui des pensées. Cette activité porte en elle les germes d'une sorte d'inversion qui fait basculer la sphère du vécu intérieur, du monde des sens vers celui des concepts. Il en résulte que progressivement apparaît une distance entre le monde et l'être. Bien entendu le développement intellectuel et la distance qu'il impose sont des conquêtes fondamentales dont il n'est pas question de priver l'enfant. Mais on peut deviner qu'il est important de choisir le bon moment, ni trop tôt ni trop tard, pour amorcer cette évolution.

Le même type de question se pose à nouveau à l'autre extrême de la scolarité, dans les grandes classes pour la transmission des acquis scientifiques (histoire, géographie, mathématiques, physique-chimie, biologie, ...). Quel est l'adulte, encore capable de s'étonner profondément, de vivre le mystère que recèlent tous les phénomènes (l'électricité, la chaleur, la forme des cours d'eau,...)? Immédiatement, les édifices conceptuels durement conquis, s'interposent entre notre vécu et les perceptions (en particulier dans le cas d'une formation scientifique). Seul un tenace travail sur soi permet de les rendre discrets pour à nouveau se trouver en prise plus directe avec l'expérience. La transmission de la conscience scientifique est un enjeu de société considérable. D'elle dépend en grande partie, la possibilité que les conquêtes scientifiques et techniques ne séparent pas définitivement de la sphère du vivant et du social. Ici encore la pédagogie Steiner pro-

pose une approche originale qui se nourrit aux multiples facettes de l'anthroposophie.

Evoquons encore, la question des activités artistiques et artisanales, qui souvent constituent un des aspects de la pédagogie perçue d'emblée positivement, par les nouveaux parents. La reconnaissance de l'importance d'insérer des activités artistiques dans l'enseignement, n'est pas l'apanage de la seule pédagogie Waldorf. Pourtant, une observation un peu attentive de ce qui revient vers nous, de presque toutes les activités des enfants des écoles Steiner de tout âge, révèle un élément spécifique : l'activité artistique n'apparaît pas comme complément, mais est part intégrante de tous les apprentissages. Pourquoi ? Il faut revenir à la constitution de l'être humain évoquée au début de ces lignes. On peut la considérer, comme une profonde symbiose entre, les sens s'appuyant sur la totalité de la corporéité, le domaine de la perception interne des émotions et la sphère de l'activité pensante. Maintenant l'art, qu'en est-il ? Il doit être :

- manifesté, ce qui passe toujours par la corporéité (habileté, perception, force),
- action à l'écoute de l'appréciation affective,
- plein d'une intelligence pratique reflétant les idéaux recherchés.

L'activité artistique, aussi modeste soit-elle, épouse, respecte et résulte de l'ensemble des facultés humaines. Un savoir transmis par son aide ne pourra hypertrophier la sphère intellectuelle ou sportive, par exemple, au détriment de l'équilibre des trois pôles. On pressent que dans son idéal, c'est l'acte pédagogique lui-même qui voudrait être art.

Pour conclure, rappelons que l'anthroposophie n'est jamais enseignée aux élèves. L'acte pédagogique doit résulter du libre commerce des adultes, parents et enseignants, avec le fondement de cette impulsion, donnée au début du vingtième siècle et toujours actuelle.



Qu'est-ce que la société anthroposophique ?

La Société Anthroposophique est une association à but culturel regroupant des personnes qu'intéresse l'anthroposophie et qui souhaitent l'approfondir ensemble. On y entre par adhésion, on peut en sortir par simple démission, on y verse une cotisation. Elle compte en France 1300 membres environ. Si le terme de société a été retenu, c'est pour mieux exprimer la dimension qui la caractérise. Ce sont les liens vécus entre les membres qui importent. On vient ici rencontrer d'autres personnes sur une base humaine pour un travail en commun de recherche sur l'anthroposophie.

Naissance des écoles Steiner-Waldorf

Au mois de Mars 1919, Rudolf Steiner, qui donnait des cours aux ouvriers de l'usine de cigarettes Waldorf-Astoria, est appelé par le directeur Emile Molt à fonder une école pour les enfants des ouvriers. Une équipe se constitue très rapidement et obtient les autorisations nécessaires, Emile Molt finançant personnellement l'achat des bâtiments de la future école, et l'usine prenant à sa charge les frais et salaires des enseignants.

Les futurs professeurs, personnalités

marquantes venant d'horizons très divers, sont formés lors d'une session pédagogique extrêmement intense, dont les contenus nous sont restés et seront publiés sous les titres :

- Anthropologie générale servant de fondement à la pédagogie ("Nature Humaine")
- Méthodes et Pratiques
- Entretiens avec les professeurs

Ces ouvrages constituent encore aujourd'hui des guides précieux pour le tra-

vail personnel et collégial des pédagogues.

L'école ouvre le 7 septembre 1919 avec huit classes et accueille 258 enfants. Jus- qu'à sa mort en 1925, R. Steiner suivra de très près l'école et enrichira les impulsions pédagogiques données (*cf Stockmeyer "Curriculum"*).

On compte aujourd'hui 800 écoles dans le monde, dont près de 600 en Europe, offrant cette pédagogie à 135000 enfants.

Françoise Garbit Poyard

La main éducatrice de la pensée

Une conférence de Raymond Burlotte donnée lors de la journée "portes ouvertes" du 4 mai dernier.

Le samedi 4 mai dernier eut lieu à l'école Perceval la journée Portes Ouvertes. Le thème général était : La main éducatrice de la tête. Quatre grands axes permettaient d'explorer la richesse du thème et d'observer autrement ce que l'on fait, classe par classe, dans la pédagogie Steiner.

1. Appropriation de l'espace : Les rondes, la droite et la courbe, l'eurythmie, la géométrie, la géographie, les volumes, les corps platoniciens, la topographie, l'architecture, etc.

2. Technique et technologie : Le pain, les métiers, les travaux manuels et artistiques, couture,



crochet, point de croix, travail du bois, travail du cuivre, technologie, sculpture, reliure, les grandes inventions, étude de la révolution industrielle, les travaux de fin de cycle, la pratique musicale, etc.

3. L'homme et la nature : Table des saisons, peinture de la nature et des éléments, la ferme, la botanique, la zoologie, la minéralogie, l'alimentation, le stage agricole, etc.

4. Lire, écrire, dire : Formes de lettres, minuscules, majuscules, calligraphie, grammaire, langues, théâtre, créations littéraires, période sur Perceval, art poétique, thèmes philosophiques, etc...

Quatre salles ont été nécessaires pour exposer les réalisations pratiques des élèves, travaux, photos, dessins, peintures, dossiers et cahiers. Elles permettaient ainsi au visiteur d'en suivre les évolutions tout au long de la scolarité.

Rassembler ainsi dans un thème général la main et la tête a permis de montrer, de manière vivante, l'originalité de notre pédagogie. En effet, l'éducation est trop souvent considérée comme une action par laquelle on transmet du savoir. Si les activités de la tête ont leur place dans le travail pédagogique, nous ne négligeons pas non plus l'éducation du sentiment de l'esthétique, et l'éducation de la volonté qui se cultive en même temps que celle du savoir-faire manuel. Il s'agit de rendre les concepts vivants : " *Savoir doit devenir une force qui ne s'adresse plus seulement à la tête des enfants et des jeunes gens, mais éduque leur être tout entier, en animant leur sentiment et leur volonté, et en agissant en profondeur jusque dans leur corps. Encore faut-il, pour cela, que le savoir s'élève au-delà de la connaissance habituelle qui ne s'adresse qu'à l'intellect. (...) Dans de nombreux domaines, la pensée n'est plus à la hauteur des problèmes que pose la vie.*"¹

Dans la conférence d'introduction, Raymond Burlotte nous a fait partager quelques éléments qui ont pu nourrir la réflexion au cours de cette journée. Nous en donnons librement ici quelques extraits; ils renvoient aux ouvrages cités en notes. Trois notions fondamentales ont été traitées : celle de la polarité de la tête et de la main, une redéfinition de l'intelligence qui ne soit plus exclusivement issue de la tête, mais aussi de l'expérience de la vie, sans oublier les applications pratiques dans la pédagogie.

On peut observer que la station verticale et la bipédie sont, parmi d'autres, des caractéristiques majeures de l'humanité. Contrairement aux animaux qui, comme les singes, ont besoin des membres supérieurs pour se déplacer, l'homme a le loisir d'utiliser ses bras et ses mains en toute liberté. En ce sens, on peut dire que les bras et les mains sont exclusivement humains. L'étude du squelette montre la manière très subtile dont les bras sont attachés à la partie supérieure du corps leur permettant toutes possibilités d'ouverture. On voit la multitude de gestes que l'on peut faire avec les bras, qu'il s'agisse de gestes utilitaires, émotionnels ou artistiques. Le théâtre ou l'eurythmie, par exemple, en témoignent largement.

Si le mouvement est bien dans la nature même des membres, la tête apparaît à l'opposé bien immobile. Des expériences ont montré qu'il existe

¹ Ernst-Michael Kranich,
L'ENFANT EN DEVENIR,

Fondements de la pédagogie Steiner,
Triades, Paris, 2000, p. 163

une barrière hémoméningée : si l'on injecte un liquide coloré dans le corps, il se répand partout sauf dans le cerveau.

Dans la tête on est comme enfermé dans une boîte et dans un sens isolé du monde.

"Notre civilisation prépare les hommes de telle sorte qu'ils savent tout avec leur tête. Leurs idées reposent dans leur tête comme on se repose dans un lit. Et ces idées, elles dorment, parce qu'elles signifient simplement quelque chose. Telle idée signifie ceci, telle idée cela, et c'est tout. Nous portons nos idées stockées dans nos têtes comme autant de petites boîtes, et pour le reste, l'homme ne participe pas du tout à ces idées.

A l'école Waldorf, quand les enfants ont une idée, ils n'ont pas seulement une idée, ils la sentent,

ils l'éprouvent à tout moment. Cette idée passe par tout leur être. Toute leur âme vit dans le sens de cette idée. L'idée n'est pas un simple concept, c'est une forme qui sculpte, qui modèle. Le lien entre les idées devient forme humaine, et finalement, cela passe jusque dans la volonté. L'enfant apprend aussi à faire ce qu'il apprend à penser.

Les pensées ne restent pas stockées d'un côté de l'enfant tandis que sa volonté s'agitait de l'autre côté sous l'action des instincts. A l'école Waldorf, on ne considère pas l'être humain, comme une guêpe ! La guêpe est le symbole de l'homme moderne : tête et corps, rien au milieu. ²"

Pour le célèbre naturaliste Buffon (1707 - 1788), le sens du toucher est le sens qui développe le discernement et rectifie les autres sens qui sans le toucher ne seraient qu'illusions. A ce point de vue, pour Buffon, le sens du toucher serait le sens intellectuel par excellence.

La main motrice comme la main sensorielle offre avec le cerveau d'étroites connexions. La partie du cortex qui commande aux mouvements de

la main est plus étendue que celle qui préside à tous les mouvements du membre inférieur et de l'abdomen, celle du pouce est plus importante que l'aire du membre inférieur. Le paléontologue Jean Piveteau fait remarquer que : " La main et le cerveau soutiennent entre eux les rapports les plus étroits. Il n'est pas exagéré de dire, en une certaine mesure, que la main est un prolongement du cerveau. ³"

L'homme a développé son intelligence quand il a commencé à domestiquer la nature grâce à son habileté manuelle. " L'action conjuguée de la main et du cerveau en introduisant dans notre univers

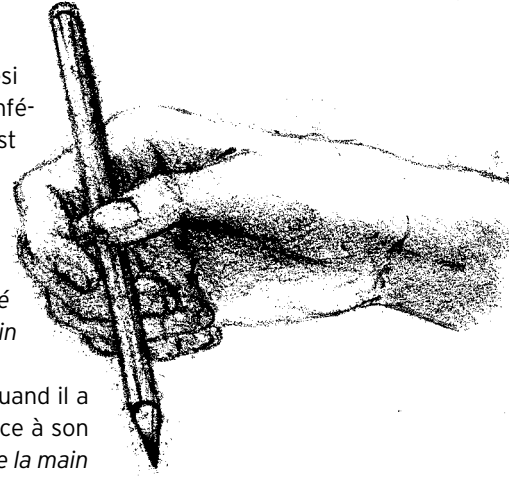
le pouvoir de réfléchir et de penser, a transformé sur terre la zone de la vie devenue hu

maine. Le phénomène vital est devenu phénomène humain, réalité nouvelle qui change l'aspect du monde et la marche de l'évolution. ⁴"

On voit comment une véritable éducation ne doit pas chercher à spécialiser l'enfant avant que son développement ne soit complet. Si les garçons aussi apprennent à tricoter, ce n'est pas une lubie. Par cette activité se forme ce qui accroît considérablement la faculté de bien juger. De plus, la rencontre avec les différents matériaux, tissu, cuir, bois, cuivre requiert une intelligence spécifique qui ré-interroge chaque matériau. Dans ces activités manuelles comme en d'autres matières de la pédagogie Steiner, c'est la globalité des facultés de l'être humain en devenir qui est stimulée.

" Lorsque l'être entier de l'enfant est concerné par l'éducation, l'intelligence se développe comme un fruit mûr et a moins besoin d'être entraînée artificiellement. Elle cesse alors d'être passive et desséchante pour devenir source d'initiative et d'imagination créatrice. ⁵"

Propos recueillis par Joël Acremant



Illustrations : élèves de l'école Perceval

² Extrait d'une conférence de Rudolf Steiner sur la pédagogie, non traduite

³ Jean Piveteau, La main et l'humanisation, Masson, Paris, 1991, p. 23-24

⁴ Ibid. p. 102

⁵ Raymond Burlotte, La main est la meilleure éducatrice de la pensée, dans "Les Echos de Perceval", Juillet 1992

Bulletin d'adhésion à l'Apaps

à remplir recto et verso



Nom	Nom (conjoint si adhésion en couple)
Prénom	Prénom
Adresse :	Adresse:
CP [] [] [] [] [] Ville	CP [] [] [] [] [] Ville
Pays	Pays
Téléphone	Téléphone
Fax	Fax
E-Mail :	E-Mail:



Nous vous rappelons l'objet social de l'A.P.A.P.S. (article 2 des statuts)

Cette association a pour objet :

1. d'affirmer et défendre la liberté du choix pédagogique et de pensée ;
2. d'affirmer et défendre l'originalité et la qualité de la pédagogie Steiner-Waldorf dont le corps enseignant est le garant;
3. de contribuer au développement des Ecoles et au rayonnement de la pédagogie Steiner-Waldorf par tous moyens appropriés ;
4. de développer les rapports des Ecoles avec leur environnement, notamment par l'organisation de réunions, conférences et par toutes démarches et/ou contacts auprès d'organismes extérieurs ;
5. de contribuer aux diverses actions et réflexions du mouvement des Ecoles de pédagogie Steiner-Waldorf dans le monde, notamment en liaison avec la Fédération des Ecoles Steiner-Waldorf en France et le Conseil Européen pour l'Education Steiner-Waldorf (European Council of the Steiner-Waldorf Education).

L'assemblée générale de l'APAPS

1er JUIN 2002, À VERRIÈRES-LE-BUISSON

Pour cette première Assemblée Générale, 60 personnes étaient présentes et 260 adhérents avaient envoyé leur pouvoir : un témoignage d'intérêt pour l'activité de l'Association auquel toute l'équipe de l'APAPS a été sensible.

Le rapport moral, présenté par François Moullé, a mis en lumière le travail accompli en 2001 : réflexion de fond autour de " l'identité " de l'APAPS ; développement de nos relations avec la Fédération et les écoles ; mise en œuvre de nos relations avec l'Education Nationale et le niveau européen ; enfin mise en place des moyens matériels de l'Association.

Les décisions de l'Assemblée Générale adoptées à l'unanimité :

- Approbation du rapport moral
- Démission de quelques Administrateurs, intervenue en cours d'année par manque de disponibilité : Mme Fays-Zenner, Mme C. Mansour, M. S. Douillard.
- Nouveaux Administrateurs : Didier Hamel, Président du Conseil d'Administration de Verrières et Jean-François Pillon, Professeur en retraite de l'école de Strasbourg et membre du Conseil de la Fédération.
- Le nombre de mandats donnant lieu au vote à l'Assemblée Générale est porté à 10.

Le rapport financier 2001 et le budget 2002 sont présentés par Mariam Franco.

Le compte de résultat enregistre les cotisations de 900 adhérents environ en 2001 pour un montant de 9 390,9 €. On constate un excédent de 6 400 € en fin d'année. Mais le budget 2002 prévoit une augmentation importante des charges. Il fait apparaître un résultat d'exploitation

déficitaire en fin 2002 de 550 €

Les décisions de l'Assemblée Générale, à l'unanimité :

- Approbation du rapport financier de l'exercice 2001 et du budget 2002, quitus au Trésorier et à l'ensemble du Conseil pour la gestion de l'exercice 2001
- Ajustement des cotisations 2002 : 10 € pour une personne physique ; 15 € pour un couple ; 50 € pour une personne morale ; création d'une rubrique " dons ".

Les actions menées au premier semestre 2002 sont présentées par Jean Poyard

Il s'agit principalement des actions destinées à renforcer la notoriété de l'APAPS. L'objectif de 2000 adhérents demeure un objectif important pour que l'APAPS constitue une force de proposition suffisante. La revue 1, 2, 3, SOLEIL a été largement diffusée, à plus de 2 000 exemplaires, dans des cercles élargis.

Des actions ont été menées pour renforcer les liens entre les parents et les acteurs des différentes écoles. Un travail de structuration d'un réseau de " correspondants " doit être poursuivi dans l'ensemble des écoles. Enfin, des actions ont été engagées pour affirmer notre volonté de défense des valeurs de liberté et de citoyenneté. L'APAPS a pris position dans tous les cas où la pédagogie Steiner a fait l'objet d'attaques injustifiées. Nous avons écrit, conjointement avec la Fédération, aux candidats à l'élection présidentielle pour les sensibiliser à la question du libre choix pédagogique et à l'intérêt de la pédagogie Steiner pour la jeunesse de notre temps.



Bulletin d'adhésion à l'Apaps à remplir recto/verso

Avec quelle école avez-vous un lien ?

Autre

Pourriez vous être correspondant dans votre région ?

Ma cotisation est de : €

10 euros minimum pour une personne physique,

15 euros minimum pour un couple,

50 euros minimum pour une personne morale

Fait à

le

Votre lien avec

la pédagogie

Steiner-Waldorf :

Parent

Ancien parent

Ami

Ancien élève

Professeur

Ancien professeur

en chèque en espèces

Veillez libeller votre chèque à l'ordre de l'Apaps

et l'adresser avec le bulletin au siège

de l'association : BP 13 - 78401 Chatou cedex

Signature

Avignon, une école au soleil

Lorsque Dieu eut créé le monde avec le soleil, la terre, les montagnes, les eaux, Il constata, perplexe, qu'il lui restait un peu de tous les éléments. Qu'en faire à présent? Fallait-il gaspiller des biens aussi précieux? Il préféra les utiliser tous et en faire un résumé de tout ce qui existe et qui serait son Paradis à lui. Ainsi naquit ce qui est aujourd'hui : La Provence. (extrait du cahier de Géographie de la 4ème classe 2001-2002 professeur Delphine Sagnard).

C'est dans cette région que l'école Rudolf Steiner en Région d'Avignon a décidé de prendre racines à Sorgues, il y a une dizaine d'années. A la rentrée 2002, elle accueille 210 enfants du jardin d'enfants à la 9ème classe.

Quelques mots sur l'histoire de l'école

Elle remonte à 1987 où un groupe de parents désireux d'offrir à leurs 7 enfants une éducation différente rencontre un groupe d'adultes envisageant de créer dans cette région une école Steiner. Quelques années plus tard, en 1992, le jardin d'enfants est créé, avec 10 enfants. L'année 1994 est consacrée à l'auto-construction de notre actuel bâtiment du jardin d'enfants à Sorgues. Depuis, chaque année pour ceux que nous nommons les pionniers, nous avons réussi parents et professeurs réunis avec courage et ténacité à créer une classe supplémentaire pour arriver aujourd'hui à la neuvième classe, avec l'ambition de poursuivre l'aventure jusqu'à la douzième. En septembre 2002, ce sont 210 enfants encadrés par une équipe de 25 pédagogues, assistés de 16 autres salariés qui sont accueillis dans nos établissements. Cette rentrée, ce sont 65 nouveaux enfants qui nous ont rejoints, et 11 nouveaux professeurs qui sont venus s'installer en Provence.

Quelques mots sur notre projet: décliné maison en 4 axes.

La petite enfance : en chemin vers l'école. Depuis sa création en 1992 avec 10 enfants, notre Jardin d'Enfants accueille, depuis plusieurs années maintenant, 3 groupes, soit 45 enfants. Embelli, agrandi (extension réalisée en février 2002), il s'est également enrichi de deux nouvelles initiatives :

- "Premiers pas" : Une fois par semaine pour les enfants de 0 à 3 ans accompagnés de leurs parents.

- "Petit prince" : un petit Jardin d'Enfants familial à Mazan qui accueille 15 enfants chaque matinée.

Le Jardin d'Enfants de Sorgues, quant à lui, prévoit à moyen terme d'ouvrir un groupe de tout-petits à partir de 2 ans, ce qui, avec une nouvelle construction d'environ 40m², permettrait d'accueillir au total 60 enfants.

Accueillir chaque enfant comme une personne unique.

L'école est arrivée en 2001 au premier palier qu'elle s'était fixée : celui des huit premières années d'école (primaire et collège). Les matières intellectuelles, artistiques, corporelles et manuelles y sont enseignées et pratiquées. L'art tient une place prépondérante et pénètre chaque matière.

Bâtir des projets : vers un nouveau concept pour les classes de collège :

Cette année, l'école a ouvert une classe supplémentaire (9ème), et innove dans la structure de ses classes de collège, dans l'esprit de recherche propre à la pédagogie Waldorf.

L'objectif, au-delà des enseignements de base, est aujourd'hui de construire des projets individuels ou collectifs, tels que : des stages artistiques intensifs (théâtre, eurhythmie, musique), des voyages de classes préparés et organisés par les élèves, des réalisations d'oeuvres personnelles ou collectives en lien avec le programme. Il s'agit ici d'apprendre de la vie par la rencontre avec l'environnement naturel et humain. Ce projet comprend également l'évaluation par une large collaboration élève-parents-professeurs.

Travailler hors les murs : un nouveau concept pour les classes de Lycée .

Ce projet à l'horizon 2004/ 2005 a pour principe de permettre à chaque élève en formation générale, de découvrir et d'expérimenter le monde du travail dans la durée (stages longs et réguliers) afin d'acquérir des compétences "clefs" : autonomie, prise de responsabilités, travail au sein d'une équipe, apprendre à partir de ses erreurs.

Pour cela, nous voulons travailler en partenariat avec des entreprises qui privilégient l'homme dans leurs objectifs et leurs structures de fonctionnement. Parallèlement, il s'agit aussi de poursuivre l'activité scolaire générale, préparer aux baccalauréats les élèves qui le souhaitent, réaliser des oeuvres personnelles et collectives, constituer un dossier de compétences pour la fin de la scolarité.

Quelques mots sur notre actualité financière : 1 Euro donné, c'est 2 Euros reçus.

Construire une école n'est pas sans difficultés. Nous avons eu la chance en 2002 de



recevoir l'aide d'une fondation allemande : la Software AG. qui nous fait un généreux don immédiat de 150.000 € et nous prête 150.000 € sur trois ans sans intérêt.

Elle s'engage à abandonner sa créance si de notre côté nous parvenons à réunir la même somme sous forme de dons, l'objectif étant de nous amener à accroître le nombre de personnes soutenant notre projet. Chaque don fait à l'école est ainsi multiplié par deux et permettra de poursuivre notre développement: consolider l'existant, créer la dixième classe et construire les bâtiments nécessaires pour mener notre école jusqu'à la douzième classe.

A ce jour l'école de Sorgues est financièrement portée par 160 familles-parents d'élèves et une centaine de donateurs réguliers; nous les en remercions de tout cœur.

Si notre projet vous intéresse, n'hésitez pas à nous contacter au 04 90 833 707 (n° de l'école) ou 04 90 78 98 67 (Caroline Hoffmann -n° perso)

Et si vous programmez quelques jours de vacances en Provence, venez nous rencontrer : c'est avec grand plaisir que nous vous accueillerons.

Pourquoi pas lors du festival d'Avignon en plein cœur du mois de Juillet !

Caroline Hofmann

parent d'élèves et nouvelle administratrice de l'école.

Ecole Michaël de Strasbourg

L'école Michaël, qui s'appelait école Saint-Michel avant la fusion, en 1992, avec l'école Steiner de la Robertsau, applique à Strasbourg la pédagogie de Rudolf Steiner depuis plus d'un demi-siècle.

Cinquante-cinq ans d'existence, cela ne fait pas loin de trois générations, et il y a effectivement des élèves dont les parents, voire les grands-parents, ont eu la chance de recevoir cette forme d'éducation active, faisant la part belle aux enseignements manuels et artistiques, et soucieuse de suivre les enfants dans leur développement physique, intellectuel et moral. C'est dire que l'école s'efforce de les préparer à affronter les défis de leur vie d'adulte (une phrase de Rudolf Steiner, que l'on pourrait citer en la matière, dit à peu près que " le but de l'école n'est pas d'y recevoir une

éducation finie, mais de se préparer à la recevoir de la vie ").

Actuellement, l'école Michaël accueille 292 élèves pour 12 classes, 3 groupes de jardins d'enfants et 10 élèves étrangers en 10ème et 11ème qui viennent pour une durée de 3 mois à 1 an, avec une trentaine d'enseignants.

Tout au long de la scolarité prennent place des projets de plus en plus individualisés, des pièces de théâtre jusqu'aux projets individuels portés sur une année, en passant par des stages variés en milieu à dominante rurale, artisanale, industrielle et sociale.

Comme tout organisme vivant, l'école a connu des difficultés, mais aussi de bons moments. Par exemple, les fêtes du cinquantenaire en 1996 au pavillon Joséphine de l'Orangerie, auxquelles ont participé

des écoles du mouvement Steiner international et des représentants officiels, des autorités locales à l'Unesco. Plus récemment, au printemps 2000, à l'occasion de l'inauguration d'un beau et grand bâtiment d'extension de l'école (une grande salle de spectacle polyvalente pour 250 à 300 spectateurs, et en dessous trois salles de classe en rez-de-jardin), l'école a eu le plaisir d'entendre des encouragements venant des représentants de la municipalité aussi bien que du Conseil Général et de la région.

Maintenant que nous sommes au début d'un nouveau siècle, c'est vers l'avenir que l'école Michaël se tourne résolument, car il y aura toujours de nouvelles générations d'enfants qui auront besoin, pour le développement de leur personnalité et leurs connaissances, d'adultes prêts à consacrer leur temps à cette tâche, et des familles qui continueront à apprécier l'approche éducative originale de la pédagogie de Rudolf Steiner.

Jean-François Pillon, pour l'équipe pédagogique

Des nouvelles de l'école d'Aix-en-Provence

Voilà, c'est arrivé à Aix-en-Provence : la libre école primaire bilingue R. Steiner a ouvert ses portes le 3 septembre 2002! (une première tentative, il y a 6 ans, n'avait pu aboutir).

La cérémonie accueillant les 12 enfants fut émouvante : c'était comme un carrosse de princes et de princesses conduit par son cocher, Jean Brioussel, d'origine lyonnaise ayant enseigné 15 ans dans les écoles Waldorf en Suisse et en Angleterre. Il portait en lui le projet d'ouvrir une école bilingue s'inspirant du Petit Prince de Saint-Exupéry, et ceci de préférence sous le soleil de Provence. Et nous, nous l'attendions !

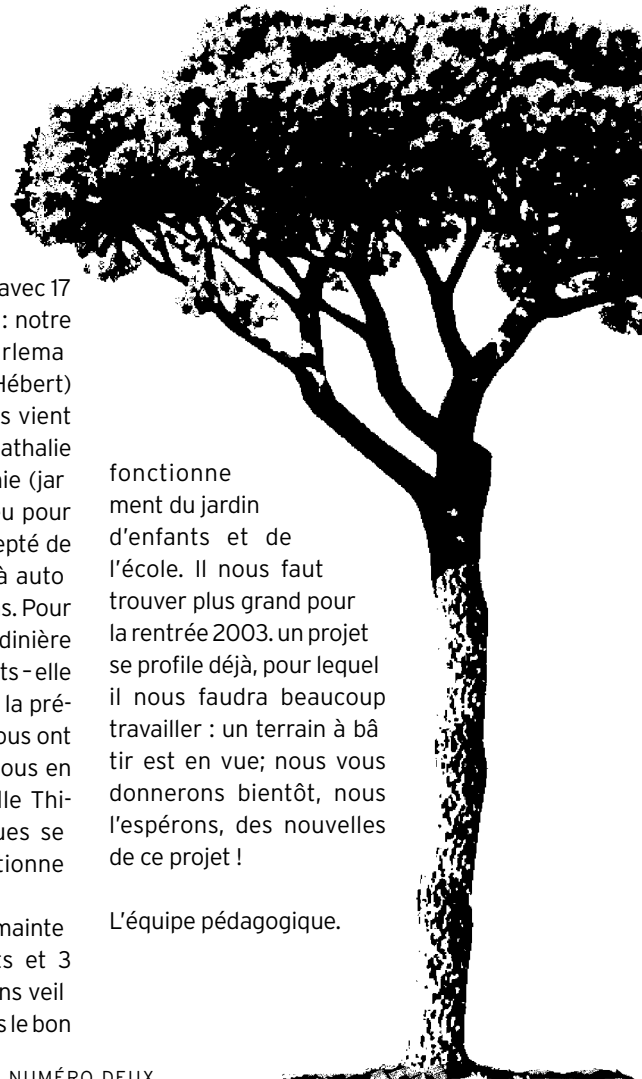
Un seul maître pour un groupe à plusieurs niveaux (la plupart en 1ère classe, un enfant en 2ème, un autre en 4ème, et deux fillettes en 5ème classe). Une maman allemande du jardin d'enfant, Dorothée Schell, s'est préparée tout l'été avec enthousiasme pour l'enseignement des travaux manuels. Du nouveau aussi pour notre école mater

nelle dont nous fêtons cette année avec 17 petits enfants la treizième rentrée : notre jardinière d'enfants (Évelyne Charlemagne) et notre Eurythmiste (Sarah Hébert) nous ont quitté. Josiane Grou nous vient du jardin d'enfants de Mulhouse ; Nathalie Ego prendra le relai pour l'eurythmie (jardin d'enfants et école). C'est un peu pour nous aider que Josiane Grou a accepté de laisser ses deux grandes filles déjà autonomes en Alsace. Nous la remercions. Pour ce redémarrage - une nouvelle jardinière c'est aussi un nouveau jardin d'enfants - elle nous a beaucoup demandé quant à la préparation des locaux : ses attentes nous ont déjà énormément appris et nous nous en félicitons ! L'aide-jardinière, Isanelle Thirée, assurera encore pour quelques semaines la transition avec le fonctionnement extérieur.

Nos locaux (une grande villa) sont maintenant trop exigus pour 29 enfants et 3 adultes en permanence. Nous devons veiller à ce que l'exiguïté ne perturbe pas le bon

fonctionnement du jardin d'enfants et de l'école. Il nous faut trouver plus grand pour la rentrée 2003. un projet se profile déjà, pour lequel il nous faudra beaucoup travailler : un terrain à bâtir est en vue; nous vous donnerons bientôt, nous l'espérons, des nouvelles de ce projet !

L'équipe pédagogique.



UNE ÉCOLE EN ARIÈGE

L'école Chant'Arize

En 1988 un groupe de Suisses et d'Allemands désireux de vivre en communauté reçoit un don important pour acheter un domaine agricole. Une seule condition est posée par la donatrice : que l'agriculture pratiquée soit en biodynamie.

Et c'est ainsi qu'ils s'installent sur le domaine de Portecluse: 85ha de terres, prés, landes et bois, une maison de maître et des bâtiments agricoles à restaurer, à Campagne sur Arize, au pied des Pyrénées, à quelques kilomètres de la grotte rupestre du Mas d'Azil, en terre occitane et cathare.

Cette communauté choisit de devenir un G.F.A. (Groupement Foncier Agricole) puisque le don devait servir un but commun et non des projets individuels.

En 1993, le G.F.A. de Portecluse met la vieille maison de maître à la disposition de parents désireux d'éduquer leurs 24 enfants selon l'impulsion de la pédagogie Steiner. Ces mêmes parents fondent une association : " Le Ver à Soie ", en vue de créer une école. L'ouverture officielle a lieu le 18 décembre 1995. Entre temps d'autres enfants se sont joints aux premiers, il y en a alors 50.

Depuis le début de l'école nous avons pu constater que ce qui a été réalisé, né de l'enthousiasme et de l'altruisme, s'est fait grâce au travail conscient et désintéressé de professeurs, parents et amis de l'école.

Aujourd'hui une des spécificités de cette école est, de par son implantation sur ce magnifique domaine agricole, **l'éveil à la nature et au jardinage**, qui bénéficie de la présence d'animaux sur le lieu.

Les fêtes tiennent également une place importante dans cette école à la campagne. De l'étroite collaboration de la "commission fête" avec le collège des professeurs découle de véritables créations artistiques. Les fêtes, si modestes soient-elles, par leur profondeur, ouvrent des portes sur les mystères de l'avenir. La véritable laïcité de notre école s'exprime par le fait que chacun puisse les vivre quelle que soit sa culture ou sa religion.

Une nature luxuriante, une population de jeunes parents qui s'installent, des bé-

bés de plus en plus nombreux qui semblent apprécier notre environnement chaleureux, contrastent cependant avec une économie qui rencontre encore des résistances à son essor.

Une "commission dons*" adresse au jour d'hui un courrier de demande de soutien pour 3 objectifs majeurs :

- **améliorer la qualité de vie des professeurs** : augmentation de leur salaire, mise à disposition d'un logement pour les nouveaux arrivants, pour les intervenants ponctuels.

- **terminer l'équipement de la cantine** pour sa mise en fonctionnement avant l'hiver.



La collaboration de quelques parents et professionnels a permis de réaliser une cuisine aux normes ainsi qu'une salle de restauration. Il ne nous reste plus qu'à acheter une hotte aspirante, table de cuisson, armoire réfrigérante, mobilier et batterie de cuisine inox.

- **réaliser l'embauche, au moins à temps partiel d'un professeur** déjà identifié pour notre 8ème classe.

Le collège des professeurs, après le départ pour raison de santé d'un professeur engagé bénévolement, a composé dans l'urgence de la situation un emploi du temps compatible avec le besoin des élèves et les forces internes disponibles.

Le maintien de notre huitième est au jour d'hui capital pour la vie de notre école.

Cette année notre petite école a ouvert ses portes à 63 enfants (42 familles). Nous accueillons 16 enfants de plus que l'an dernier, alors que 2 seulement sont partis.

Le budget étant très serré, tous les professeurs échangent leurs compétences afin d'amener l'essentiel à chaque classe. Nous avons en plus des intervenants en anglais, en allemand et en travaux manuels. L'eurythmie est assurée dans toutes les classes. La collaboration du Docteur Scarsini nous est précieuse.

Depuis la rentrée 2002 s'est créé un groupe de tout-petits et leurs parents, un après-midi par semaine. Ouvert depuis le 26 septembre, il accueille déjà une douzaine d'enfants ravis de faire leurs premiers pas dans une école où l'on se sent si bien !

Cécile Leroy Purpora, Marie-Christiane Thazet, Mélodie Malliarakis, pour l'école Chant'Arize.

* "Commission dons" 05.61.69.65.47 Marie-Christiane Thazet.

Les Tournesols s'épanouissent à Toulouse

L'école " Les Tournesols " existe maintenant depuis plus de trois ans. Elle est l'émanation de l'association **Jardin Novalis**, créée en 1988, qui s'était donné pour objectif de promouvoir la pédagogie Steiner-Waldorf en région toulousaine.

L'école est située dans une maison individuelle louée, avec un jardin privatif et un grand jardin appartenant à l'impasse, qui jouxte la maison.

En septembre 1997, un groupe de parents

était très intéressé par la pédagogie Steiner et voulait la faire vivre à leurs enfants. Elyane Papillon formée en pédagogie Steiner, s'est proposée pour créer un petit groupe chez elle en janvier 1998, une matinée par semaine, puis deux matinées par semaine. Suite à la demande croissante, un deuxième groupe d'enfants plus petits a été créé deux autres matinées de la semaine à partir de janvier 1999. En raison de la sa

L'école de Saint Genis Laval fêtera ses 20 ans

Faisant fi de la morosité ambiante que pourrait engendrer sa situation extérieure (effectif en baisse, réduction obligée des postes de professeurs, difficultés financières chroniques, etc ...), l'Ecole de Saint Genis Laval se tourne résolument vers l'avenir qu'elle veut florissant et rayonnant. En 2003, l'Ecole fêtera ses 20 ans et, s'appuyant sur cet événement biographique marquant, elle offrira aux Lyonnais l'occasion de rencontrer cette dynamique pédagogique novatrice, encore trop ignorée dans la région au cours d'une grande journée anniversaire.

Des personnalités du monde de l'éducation viendront s'entretenir publiquement avec des pédagogues Waldorf sur quelques thèmes éducatifs préoccupants : la violence à l'école, l'enseignement artistique, ... (thèmes en recherche).

Des ateliers plus didactiques permettront aux participants d'aborder plus concrètement des aspects " typiques " de la pédagogie : dessin de formes, démarche goethéenne en science, ...

Des présentations scéniques du travail des élèves émailleront la journée, une exposition pédagogique regroupant les 12 classes est prévue. Tout cela dans une ambiance conviviale et festive.

Nous vous tiendrons informés de la date précise de cette grande fête, probablement en mai.

Nous souhaitons aussi que cet événement médiatisé ait des répercussions favorables sur l'ensemble des écoles en France grâce à l'intérêt et à la participation de tous.

Arlette Hérault.

L'école " Les Tournesols " (suite de la page 11)

turation de la pièce où étaient accueillis les enfants, et devant une demande de parents à ce que les enfants viennent tous les jours au jardin d'enfants, nous avons pris la décision de louer une maison dans Toulouse. Ce que nous avons fait en juin 1999. Nous avons ouvert les portes de l'école en septembre 1999.

Les différents rapports sur les sectes nous ont posé beaucoup de problèmes avec le voisinage, mais aussi avec les parents intéressés, ce qui a fait chuter considérablement notre effectif. Maintenant, tout est rentré dans l'ordre.

Nous avons obtenu le statut d'école maternelle privée hors contrat en mai 2000 et nous avons de très bons rapports avec les autorités (mairie, académie, préfecture). Nos rapports avec les voisins se sont nettement améliorés après que nous les ayons invités à nos journées portes ouvertes.

Notre effectif ne cesse de grandir et nous arrivons presque à saturation par rapport à la taille des locaux et surtout du dortoir. Nous envisageons de chercher des locaux plus grands pour créer un deuxième grou-

pe dans un avenir proche si la demande continue d'augmenter.

Bilan de l'année scolaire 2001-2002.

L'année scolaire qui vient de s'écouler fut pour nous une année très constructive. Nous avons transformé la maison en un lieu accueillant et chaleureux en finissant les derniers travaux nécessaires (peintures, rideaux, dortoir, portail reliant les deux jardins, etc...). Trois journées portes ouvertes ont été organisées avec des conférences données par le docteur Pierre Scarsini où de nombreuses personnes sont venues. Un groupe d'étude de textes a été créé deux fois par mois avec le docteur Scarsini et des jardinières d'enfants de la région. Des ateliers de peinture Hauschka pour des adultes sont animés deux fois par semaine par Catherine Bonneval.

Projets d'avenir.

L'année prochaine, nous envisageons de créer des journées artistiques pour les enfants pendant les vacances scolaires, de développer notre communication afin de nous faire connaître et de travailler sur un éventuel déménagement si la demande continue de s'amplifier. Tout ceci avec la participation active des parents.

Elyane Papillon

Ecole Caminarem près d'Alès-en-Cévennes

Entrez, allez, venez les enfants

Dans ce petit bois de nature

Ecoutez ; prenez un bain de verdure

Au vent frais du matin

Aux aiguilles de pin

Franchissez la porte du jardin d'enfants

Et venez prendre le goûter avec nous

Sur la terrasse ensoleillée

Cueillez, cueillez la beauté toute simple

De la terre tantôt poussière, tantôt flaques

Flic, floc

Avancez-vous sur le sentier et allez donc

rencontrer les grands dans

Leurs nouveaux bâtiments encore tout

frais de neuf

Un peu de chaux, de chanvre, de bois et le domaine est habité

De belles volontés qui ne cherchent qu'à s'accorder et rayonner.

L'école " Caminarem " existe depuis 1995.

Il y a un jardin d'enfants avec sa jardinière Ginger, son assistant Henry-Olivier et bien sûr ses enfants de 3 à 6 ans.

Nous allons jusqu'à la 5ème classe en primaire avec double niveau.

Cette année nous avons une 1ère et 2ème classe soutenues par Ralf et une 3ème et 4ème classe accompagnées par Michel.

Les activités de jardinage, travaux manuels et cuisine sont pour toutes les classes suivies par Annie. L'eurythmie est assurée dans toute l'école par Véronique accompagnée au piano par Henry-Olivier.

Notre petite " école à la campagne " (une trentaine d'élèves) nous la cultivons au rythme des saisons et la voyons pousser selon les pluies, les orages plus ou moins violents, le bon ensoleillement.

Quoi qu'il en soit, l'arbre tient bon et s'enracine sans précipitation.

Nous serions ravis de vous voir compléter ce paysage, par exemple à l'occasion d'une de nos manifestations :

• **Marché de Noël** le samedi 7 décembre 2002

• **Fête des mots** le samedi 1er février 2003

• **Portes ouvertes** le dimanche 30 mars 2003

• **Fête des jeux** le

samedi 10 mai

2003

